

Orden EDU/1406/2023, de 4 de diciembre (BOCyL de 12 de diciembre)

CUERPO:	0590 PROFESORES DE ENSEÑANZA SECUNDARIA
ESPECIALIDAD:	FRANCÉS
PRUEBA:	PRIMERA
TURNO:	1, 2 y 3

PRUEBA PRÁCTICA (1ª PARTE)

TEXTES ET EXERCICES

Vous devez choisir 2 textes avec leurs exercices correspondants parmi les 3 textes proposés.

TEXTE 1 : COLETTE, Sido.

TEXTE 2 : ASSIA DJEBAR, Vaste est la prison.

TEXTE 3 : ANNIE ERNAUX, La place.

PRUEBA PRÁCTICA (2ª PARTE)

EXERCICE DE RÉDACTION

Rédigez une seule option au choix. De 220 à 260 mots.

PROPOSITION 1

FORMAT : LETTRE FORMELLE

SUJET : Vous devez aider un de vos élèves à écrire une lettre de motivation pour sa candidature en Parcoursup (plateforme d'accès à l'université). Écrivez un modèle.

PROPOSITION 2

FORMAT : ESSAI

SUJET : Comment créer des cours plus inclusifs pour tous nos élèves avec les nouvelles technologies.

Orden EDU/1406/2023, de 4 de diciembre (BOCyL de 12 de diciembre)

CUERPO:	0590 PROFESORES DE ENSEÑANZA SECUNDARIA
ESPECIALIDAD:	FRANCÉS
PRUEBA:	PRIMERA
TURNO:	1, 2 y 3

Étés réverbérés par le gravier jaune et chaud, étés traversant le jonc tressé de mes grands chapeaux, étés presque sans nuits... Car j'aimais tant l'aube, déjà, que ma mère me l'accordait en récompense. J'obtenais qu'elle m'éveillât à trois heures et demie, et je m'en allais, un panier vide à chaque bras, vers des terres maraîchères qui se réfugiaient dans le pli étroit de la rivière, vers les fraises, les cassis et les groseilles barbues.

À trois heures et demie, tout dormait dans un bleu originel, humide et confus, et quand je descendais le chemin de sable, le brouillard retenu par mon poids baignait d'abord mes jambes, puis mon petit torse bien fait, atteignait mes lèvres, mes oreilles et mes narines plus sensibles que tout le reste de mon corps... J'allais seule, ce pays mal pensant était sans dangers. C'est sur ce chemin, c'est à cette heure que je prenais conscience de mon prix, d'un état de grâce indicible et de ma connivence avec le premier souffle accouru, le premier oiseau, le soleil encore ovale, déformé par son éclosion...

Ma mère me laissait partir, après m'avoir nommée « Beauté, Joyau-tout-en-or » ; elle regardait courir et décroître sur la pente son œuvre, – « chef d'œuvre », disait-elle. J'étais peut-être jolie ; ma mère et mes portraits de ce temps-là ne sont pas toujours d'accord... Je l'étais à cause de mon âge et du lever du jour, à cause des yeux bleus assombris par la verdure, des cheveux blonds qui ne seraient lissés qu'à mon retour, et de ma supériorité d'enfant éveillé sur les autres enfants endormis.

Je revenais à la cloche de la première messe. Mais pas avant d'avoir mangé mon saoul, pas avant d'avoir dans les bois, décrit un grand circuit de chien qui chasse seul, et goûté l'eau de deux sources perdues, que je révérais. L'une se haussait hors de la terre par une convulsion cristalline, une sorte de sanglot, et traçait elle-même son lit sableux. Elle se décourageait aussitôt née et replongeait sous la terre. L'autre source, presque invisible, froissait l'herbe comme un serpent, s'étalait secrète au centre d'un pré où des narcisses, fleuris en ronde, attestaient seuls sa présence. La première avait goût de feuille de chêne, la seconde de fer et de tige de jacinthe... Rien qu'à parler

d'elles je souhaite que leur saveur m'emplisse la bouche au moment de tout finir, et que j'emporte, avec moi, cette gorgée imaginaire...

Colette, *Sido*, 1929

QUESTIONS

1. Type et genre du texte. Justifiez votre réponse.
2. Relevez dans le texte les idées principales et secondaires.
3. Situez le texte dans le contexte historique et social et justifiez votre réponse.
4. EXERCICES LEXICAUX :
 1. Définissez :
Réverbérer, éveiller, emplir, manger son saoul
 2. Donnez un synonyme de :
Décroître, révéler, accouru, indicible
5. Trouvez dans le passage les figures de style et expliquez-les.
6. Décrivez une activité de classe basée sur des aspects linguistiques, discursifs et/ou socioculturels présents dans le texte. N'oubliez pas d'indiquer la durée de l'activité et le niveau scolaire (100 mots).

Orden EDU/1406/2023, de 4 de diciembre (BOCyL de 12 de diciembre)

CUERPO:	0590 PROFESORES DE ENSEÑANZA SECUNDARIA
ESPECIALIDAD:	FRANCÉS
PRUEBA:	PRIMERA
TURNO:	1, 2 y 3

Avec l'Aimé – enfin, « l'autrefois aimé » -, une autre rencontre eut lieu. Sur une scène vaste : comme si notre face-à-face avait été l'objet de préparations secrètes ordonnancés par un magicien.

C'était le plein été, me semble-t-il, après le départ massif des vacanciers. Je revois l'esplanade de la nouvelle gare Montparnasse, au début d'un après-midi assez chaud. Peu de badauds ; de rares touristes : un ou deux groupes de jeunes assis sur des bancs ou par terre. Moi, débouchant dans cet espace. Je ne me pressais pas. [...]

Au fond, sortant de la gare, une silhouette de voyageur, un sac à la main ou sur l'épaule. Je me dirigeais moi-même en diagonale vers cette ombre isolée qui se détachait au soleil. Lumière presque aveuglante de cet après-midi. Pas de bruit : ni celui de quelque bus derrière moi, ni de la foule si dispersée. Je m'avançais donc, ce jour d'été, d'un pas tranquille et le cœur, je me souviens, empli de paix, ou, comme il m'arrive souvent, submergé doucement de la simple joie d'exister. À mi-chemin de ce trajet, je le reconnus : lui, l'Aimé avec passion, « l'Aimé », pensai-je, et non « l'autrefois aimé ». Alors que celui qui m'aimait, vers qui je rentrais chaque soir allégrement, m'attendait ailleurs dans cette ville.

Je le reconnus donc ; et lui, d'un pas qui changea d'allure, vint rapidement à ma rencontre. Aucune surprise manifestée, ni de sa part, ni de la mienne. Je lui serrai la main ; une hésitation pour l'embrasser amicalement. Il garda ma main un moment. Nous nous sommes contemplés. Moi, habitée d'une tendresse nouvelle. Je l'examinai calmement : son visage avait grossi ; ses joues étaient hâlées. Il avait forci : ses épaules semblaient plus larges.

« Est-ce que deux ans vraiment se sont écoulés ? me dis-je. En tous cas, il est devenu un bel homme ! »

Il me raconta qu'il arrivait le jour même d'un pays lointain :

- Un an, disait-il, de coopération en Nouvelle-Zélande !

Comme j'étais distraite, je me demande, maintenant, mais je n'en suis pas sûre, s'il ne parla pas plutôt de l'Australie !

Je souriais, le cœur revigoré : « En somme – je me repris à dialoguer intérieurement comme auparavant, le tutoyant dans mon silence -, tu es allé jusqu'au bout de la terre, et le jour de ton retour, à la sortie de cette gare parisienne, je me présente là pour saluer ton retour ! »

Je ne m'étonnai pas. Je crus au miracle d'un ordonnateur invisible, pour nous deux, une ultime fois, convoqué. Je contemplai l'autrefois aimé, cette fois, sans nulle réticence. Mais je sentis soudain – à moins que je le compris en le quittant –, mon cœur s'emplissait d'un attendrissement véritablement maternel : il était devenu un homme vigoureux et séduisant ! Je le sentais heureux, prêt, en cet instant à prendre le temps de me raconter sa vie australienne... [...]

Ainsi, mon amour silencieux, auparavant si difficilement maîtrisé, changeait de nature ; il subsistait en moi, toujours secret, dépouillé de sa fragilité qui m'avait si longtemps troublée : le jeune homme se dressait rayonnant face à moi dans sa nouvelle beauté.

Assia Djebar, *Vaste est la prison*, 1995

QUESTIONS

1. Type et genre du texte. Justifiez votre réponse.
2. Situez le texte dans le contexte historique et social de l'écrivaine et justifiez votre réponse.
3. Relevez dans le texte les idées principales et secondaires.
4. EXERCICES LEXICAUX :
 1. Définissez :
se détacher, badaud, déboucher, dépouillé, changer d'allure
 2. Donnez un synonyme de :
se presser, hâlées, forcer, revigoré
5. Trouvez dans le passage les figures de style et expliquez-les.
6. Décrivez une activité de classe basée sur des aspects linguistiques, discursifs et/ou socioculturels présents dans le texte. N'oubliez pas d'indiquer la durée de l'activité et le niveau scolaire (100 mots).

Orden EDU/1406/2023, de 4 de diciembre (BOCyL de 12 de diciembre)

CUERPO:	0590 PROFESORES DE ENSEÑANZA SECUNDARIA
ESPECIALIDAD:	FRANCÉS
PRUEBA:	PRIMERA
TURNO:	1, 2 y 3

Je travaillais mes cours, j'écoutais des disques, je lisais, toujours dans ma chambre. Je n'en descendais que pour me mettre à table. On mangeait sans parler. Je ne riais jamais à la maison. Je faisais de « l'ironie ». C'est le temps où tout ce qui me touche de près m'est étranger. J'émigre doucement vers le monde petit-bourgeois, admise dans ces surbours dont la seule condition d'accès, mais si difficile, consiste à ne pas être cucul. Tout ce que j'aimais me semble péquenot, Luis Mariano, les romans de Marie-Anne Desmarests, Daniel Gray, le rouge à lèvres et la poupée gagnée à la foire qui étale sa robe de paillettes sur mon lit. Même les idées de mon milieu me paraissent ridicules, des préjugés, par exemple, « la police, il en faut » ou « on n'est pas un homme tant qu'on n'a pas fait son service ». L'univers pour moi s'est retourné.

Je lisais la « vraie » littérature, et je recopiais des phrases, des vers, qui, je croyais, exprimaient mon « âme », l'indicible de ma vie, comme « Le bonheur est un dieu qui marche les mains vides »... (Henri de Régnier).

Mon père est entré dans la catégorie des gens simples ou modestes ou braves gens. Il n'osait plus me raconter des histoires de son enfance. Je ne lui parlais plus de mes études. Sauf le latin, parce qu'il avait servi la messe, elles lui étaient incompréhensibles et il refusait de faire mine de s'y intéresser, à la différence de ma mère. Il se fâchait quand je me plaignais du travail ou critiquais les cours. Le mot « prof » lui déplaisait, ou « dirlo », même « bouquin ». Et toujours la peur ou PEUT-ÊTRE LE DÉsir que je n'y arrive pas.

Il s'énervait de me voir à longueur de journée dans les livres, mettant sur leur compte mon visage fermé et ma mauvaise humeur. La lumière sous la porte de ma chambre le soir lui faisait dire que je m'usais la santé. Les études, une souffrance obligée pour obtenir une bonne situation et ne pas prendre un ouvrier. Mais que j'aime me casser la tête lui paraissait suspect. Une absence de vie à la fleur de l'âge. Il avait parfois l'air de penser que j'étais malheureuse.

Devant la famille, les clients, de la gêne, presque de la honte que je ne gagne pas encore ma vie à dix-sept ans, autour de nous toutes les filles de cet âge allaient au bureau, à l'usine ou

servaient derrière le comptoir de leurs parents. Il craignait qu'on me prenne pour une paresseuse et lui pour un crâneur. Comme une excuse : « On ne l'a jamais poussée, elle avait ça dans elle. » Il disait que j'apprenais bien. Travailler, c'était seulement travailler de ses mains.

Annie Ernaux, *La place*, 1983

QUESTIONS

1. Type et genre du texte. Justifiez votre réponse.
2. Situez le texte dans le contexte historique et social de l'écrivaine et justifiez votre réponse.
3. Relevez dans le texte les idées principales et secondaires.
4. EXERCICES LEXICAUX :
 1. Définissez :
cucul, se casser la tête, crâneur.
 2. Donnez un synonyme de :
péquenot, surboum, dirlo, bouquin, faire mine de.
5. Trouvez dans le passage les figures de style et expliquez-les.
6. Décrivez une activité de classe basée sur des aspects linguistiques, discursifs et/ou socioculturels présents dans le texte. N'oubliez pas d'indiquer la durée de l'activité et le niveau scolaire (100 mots).